

Les jeunes ont plaidé pour les droits de l'homme

Onze élèves de trois lycées de Cherbourg ont plaidé, vendredi, sur des sujets ayant trait aux droits de l'homme. Expressions variées et messages à destination de la société.

Reportage

Le discours prend souvent la forme d'un cri. D'une lutte, physique. Les visages se tendent. Les bras s'agitent. Les mots, choisis, pesés, à la recherche de la symbiose, du juste équilibre.

Onze élèves de trois lycées cherbourgeois (Jean-François-Millet, Victor-Grignard et Thomas-Hélye) ont pris la parole devant le public, vendredi, pour le concours de plaidoiries organisé par la Ligue des droits de l'homme (LDH) du Cotentin. Un par un, chaque jeune – huit femmes, trois hommes – a tenté de convaincre l'assemblée d'élèves et de jurés autour de sujets sociétaux : l'égalité homme - femme, les crimes de guerre, la vente d'armes ou encore la coupe du monde de football au Qatar.

Les cris de la jeunesse

Chacun sa force et sa manière. Certains méthodiques, d'autres enragés, les élèves usent d'éthos (l'image), de logos (la raison) et de pathos (les émotions) pour faire passer leur message : ils sont attachés aux libertés, à l'égalité, à la fraternité, qu'ils questionnent. « **La peur est une atteinte à la liberté** », crie Naya dans une plaidoirie très politique, inspirée de la devise.

Sur l'autocensure : « **La peur de voir sa page blanche colorée de rouge adoucit l'auteur dans son propos.** » Référence aux Gilets jaunes, au coronavirus, aux élections. « **Faut-il rester enfant pour être fraternel ?** » questionne-t-elle, presque rousseauiste. Naya plaide. C'est politique : « **Le prix et l'odeur de l'essence ne nous mobilisent pas, ils nous immobilisent nous.** »

« **La devise républicaine est une clé**, amorce Jean-Philippe Decroux, président de la LDH du Cotentin et ancien enseignant. **Paul Bert disait que la liberté, sans la fraternité, ne peut être qu'égoïste. Et que l'égalité, sans la liberté n'a pas de sens, parce qu'on peut être égaux sous une dictature. La devise républicaine est un élément fondamental de notre engagement.** »

Droits universels

Elsa Malenfant, 15 ans, élève de seconde au lycée Thomas-Hélye, remporte la faveur des jurés avec sa plaidoirie, Où sont-elles ? « **63 millions. Elles sont 63 millions de femmes manquantes en Inde. Où sont-elles ? Où sont les femmes manquantes ?** » abonde-t-elle, pugnace et méticuleuse, dans un exposé sur ces Indiennes dont la vie a été ôtée parce que nées filles.

« **Je me suis inspirée d'une lecture, *Le Livre noir de la condition des femmes*, de Christine Ockrent** », dépeint l'adolescente. La voix porte le destin de ces millions de femmes oubliées, de l'égalité universelle.

Jean-Philippe Ducroux : « **La Convention des droits de l'homme est universelle. Elle constitue un objectif utopique, qu'il faut poursuivre. C'est faire en sorte qu'à travers le monde, les droits humains soient largement défendus.** »

La jeune femme participera, avec deux autres lycéens, à la finale départementale du concours, qui se tiendra le samedi 14 mai à Coutances. Le trophée Louis-Vastel lui a déjà été remis : façonné par des détenus de la maison d'arrêt de Cherbourg en 2014, il représente trois plumes, tendues vers le ciel, prêtes à s'envoler.

Emma RODOT.



Onze lycéens ont plaidé sur les Droits de l'Homme, vendredi, à Cherbourg-en-Cotentin. Ouest-France